

Il y a cent ans, sept savants genevois fondaient notre

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Le 18 mars 1858, Henry Bouthillier de Beaumont réunissait quelques amis chez lui, à cent mètres de l'Athénée. Lorsqu'il reconduisit Georges Appia, Casimir de Candolle, François Chappuis, Henry Dunant, Henri Peyrot et Henri de Saussure, la Société de géographie de Genève était fondée.

Cette dernière, la quatorzième du monde, la première en Suisse — la seule même durant quinze ans — devait sa constitution à un mouvement datant de l'époque de la Restauration, qui tendait à grouper, dans les centres de culture intellectuelle, voyageurs, savants, dilettantes mêmes de la science, pressés de mettre à la portée de la collectivité les connaissances géographiques qui allaient se multipliant.

Au 31 décembre de la même année, les Sept étaient devenus les Quinze, au nombre desquels figurait Paul Chaux, premier de la remarquable dynastie des géophysiciens genevois, et dont cette année même marque le 150^{me} anniversaire. Ces hommes s'assemblaient tour à tour au domicile de l'un d'eux: ils s'y mettaient au

gura le professeur Rosier. La série de conférences qu'elle lui substitua, trois ans plus tard, cessa tôt après l'inscription de deux cours de géographie parallèles donnés à l'Université par les privat-docents Rosier et Emile Chaix. Cette initiative conduisit le Conseil d'Etat, en 1889, à créer, à l'Alma Mater, une chaire extraordinaire de géographie.

En reconnaissance des services rendus par notre compagnie, l'Exécutif du canton, « considérant que celle-ci poursuit un but d'utilité publique — insistons sur l'expression! —, arrête (c'était en 1893) de l'exempter des droits de succession sur tout legs ou donation » — je cite approximativement un texte signé par Gustave Ador.

La Société allait faire davantage en faveur de la collectivité. En 1950, notre Société remettait justement à la Bibliothèque publique et universitaire sa bibliothèque d'une valeur estimée à 100.000 francs. Depuis 1908 déjà, elle déposait chez elle les publications obtenues en échange du « Globe ».

Les grandes dates de notre Société de géographie pendant le siècle écoulé furent le 25^{me} anniversaire de sa fondation, sous la présidence de Bouthillier de Beaumont (il la garda 27 années consécutives!) En 1908, les fêtes du cinquantième furent présidées par Arthur de Claparède (onze fois aux honneurs), simultanément président du IX^e Congrès international de géographie, à Genève. En 1933 (75^{me} anniversaire), André Chaix occupait le fauteuil présidentiel.

Notre société est plus vivante que jamais. Elle s'était fixé pour but « l'étude, le progrès et la diffusion de la science géographique dans toutes ses branches, ainsi que l'entretien de relations avec les sociétés de géographie et autres sociétés savantes ». Ces relations, toujours

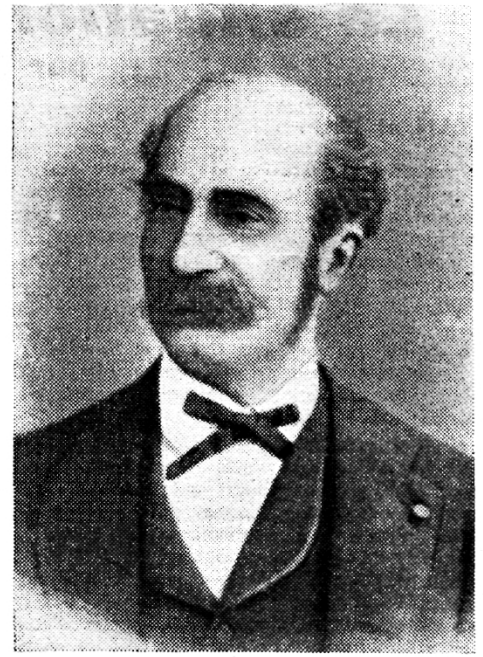
excellentes, nous n'avons cessé de les entretenir avec elles. Et l'amitié qui nous lie à nos Confédérés s'affirme dans la décision de la Fédération des sociétés suisses de géographie de tenir, aujourd'hui même, ses assises à Genève.

Le 19 avril 1910, Arthur de Claparède proposait au Bureau de créer une médaille d'or destinée à des hommes, dans l'acception totale du terme, explorateurs ou savants. Elle ne fut, jusqu'ici, décernée que six fois: à Roald Amundsen en 1911, Robert Peary en 1912, Fridtjof Nansen (membre honoraire depuis 1897) en 1920, à Fritz Sarasin en 1930, à Jacob Fröh en 1935, à Eugène Pittard en 1943.

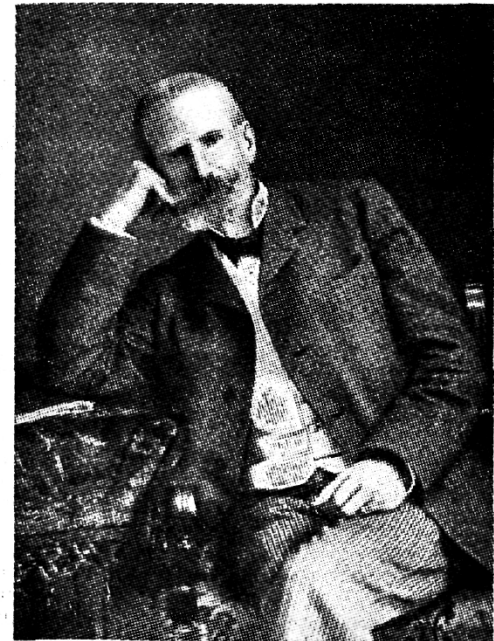
La septième sera remise, ce soir, en hommage, hélas posthume, au maréchal Candido Mariano Rondon da Silva, qui créa, en 1910, et anima jusqu'à sa mort, le Service de protection des Indiens et que les Brésiliens ont nommé « le soldat qui ne tua jamais ».

Il y a un siècle, une poignée d'hommes, au cœur généreux, conjuguèrent leurs pensées et leurs volontés pour faire de Genève, perchée sur sa colline, l'un des grands observatoires du monde. Ce monde, dont ils ont encouragé la connaissance afflue, à son tour, sous forme d'institutions et d'organisations internationales, dans la ville qu'ils servaient. Le flambeau de la géographie qu'ils ont transmis de génération en génération a vivement éclairé cette science merveilleuse, enthousiasmante, qui permet aux hommes de l'âge atomique de communiquer encore avec la nature et, par delà mers et continents, entre eux, en pratiquant, au sens étymologique du mot, la véritable religion.

Charles Burky
président.



Henry Bouthillier de Beaumont (1819-1898)
Instigateur de la Société de géographie, il en fut, de 1858 à 1885, le président



Arthur de Claparède (1852-1911)
Onze fois président, il fonda la médaille d'or de la société en 1911

courant des événements d'ordre géographique, rendaient compte de leurs lectures ou encore faisaient le récit de leurs propres voyages.

Le cercle des initiés aux choses de la nature et de l'homme — inséparables pour le géohumaniste — allait s'élargir constamment. Aussi, en 1859 déjà, la compagnie dut-elle se transporter à l'Ecole technique spéciale, rue de l'Evêché. En 1864, elle fixait son siège à l'Athénée.

Durant les cent années écoulées, rien de ce qui touche la géographie, dans la plus large acception du terme, n'a laissé la Société indifférente. Que d'étrangers distingués, d'explorateurs illustres, de savants réputés la Société s'est-elle attachés en leur décernant l'un de ses titres! Combien de compatriotes et de concitoyens entendit-elle aussi, qui avaient éprouvé la passion des voyages!

Grâce à son activité et à ses publications — je pense à la belle collection de lettres qu'Alexandre de Humboldt adressa à Marc-Auguste Pictet —, notre compagnie entra en relation d'échanges avec les sociétés savantes du monde entier. Ce qui lui permit de constituer une bibliothèque qui compta jusqu'à 5000 volumes!

En s'associant, en 1881, à la Fédération des sociétés suisses de géographie, Genève renforça sa position et son président put, à l'occasion, représenter la Suisse aux congrès internationaux de géographie.

Sait-on que c'est à l'instigation de la Société de géographie de Genève que l'Etat décida la création d'une chaire de géographie à l'Université? En 1882, en effet, la Société avait organisé un cours public de géographie, qu'inau-

Enfin une géographie du canton de Genève!

« Quoi de mieux, quoi de supérieur, intellectuellement parlant, pour marquer ce centenaire, que de souligner l'heureux événement par une publication particulière consacrée au pays même où la société fut fondée? » Ainsi s'exprime, dans sa préface à cet important ouvrage le professeur Eugène Pittard, doyen d'âge, président d'honneur et médaille d'or de la Société de géographie de Genève.

Henri Lagotalla, peu avant sa mort, avait proposé au Bureau de la société la mise sur pied d'une géographie du canton. A sa suite, Marc-R. Sauter, puis l'auteur de ces lignes, ont eu la charge de veiller à son élaboration. La Commission de publication a rencontré auprès de nombreux spécialistes des problèmes géographiques genevois un accueil empressé.

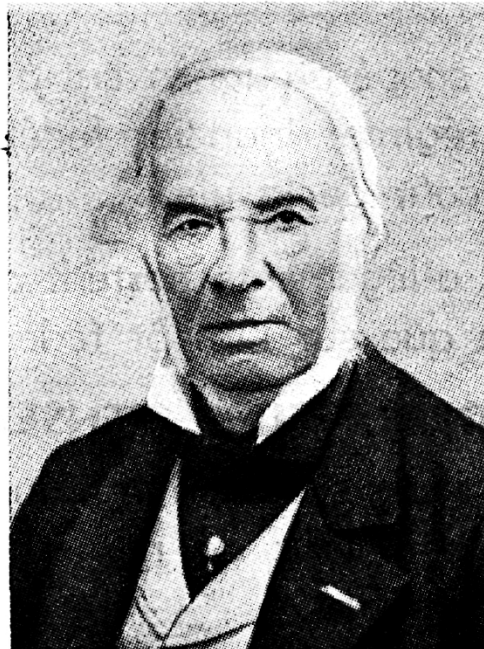
L'ouvrage, qui répond au schéma traditionnel de toute étude géographique d'ensemble, débute par une introduction d'Eric Dériaux sur la « Cartographie actuelle du canton de Genève », utile rappel des principes qui président à l'établissement d'une carte et de l'œuvre de Guillaume-Henri Dufour, de Siegfried et de leurs successeurs.

Le cadre physique genevois est évoqué par deux géologues, Edouard Lanterno et Jean-William Schröder, qui se sont attachés, l'un à la description morphologique du pays, le second à l'histoire et à l'étude structurale du sous-sol genevois ainsi qu'à l'examen des matières exploitables. Température, régime des pluies et des vents, du brouillard, caprices météorologiques font l'objet du mémoire d'Adrien Grosrey sur le « Climat de Genève », cependant que Charles Baehni et Emile Dottrens évoquent les caractéristiques anciennes et actuelles de la flore et de la faune.

L'homme a, bien entendu, sa place dans cet ouvrage, et c'est à Marc-R. Sauter qu'a été confiée l'étude anthropologique de la population genevoise selon ses caractéristiques biologiques: taille, caractères céphaliques et faciaux, pigmentation, composition sanguine. Quant à la distribution sociale et professionnelle de cette population, elle se voit éclairée par une enquête de Roger Girod, embrassant

trois époques: milieu du siècle dernier, 1900 et aujourd'hui. Les problèmes démographiques sont illustrés par Robert Steimer au moyen d'abondants tableaux statistiques, tandis que Georges Lobsiger, poursuivant son enquête sur la période antérieure à la dernière guerre, définit les caractéristiques de l'émigration genevoise contemporaine vers l'outremer.

La partie économique nous montre le Genevois aux prises avec le milieu dans lequel il vit. Elle débute par un exposé de Charles Aubert sur les problèmes frontaliers particuliers à Genève, suivi d'un aperçu des divers aspects — industrie, commerce, banque, assurance, hôtellerie, transports, etc. — de l'économie genevoise. Traitant de l'agriculture, Marc Dugerdil attire l'attention du lecteur sur les préoccupations du campagnard de chez nous, éleveur, viticulteur ou maraîcher. La question de la fourniture d'eau potable et industrielle à Genève, autrefois et aujourd'hui, est exposée par Paul Pazziani. Route, rail, voies navigables et aériennes ont soulevé et soulèvent encore des problèmes rendus difficiles par l'exiguïté de notre territoire et sa morphologie spéciale. C'est au soussigné qu'a été confiée cette partie, cependant que Marcel



Paul Chaux (1808-1901)
Deux fois président, président honoraire dès 1893.
Un grand animateur de la société

Nicole était tout désigné pour mettre en évidence la vie touristique de Genève en Europe, et Franz-C. de Clavé son rôle de Centre international.

Il appartenait à Charles-A. Burky, l'actuel président de la société, de faire la synthèse des problèmes géographiques genevois, de dégager les constantes du cadre physique, de la population, de l'économie de la ville aussi bien que des autres communes du canton, de préciser la situation de Genève dans la Confédération et dans le monde et de broser enfin un portrait du Genevois façonné par le milieu.

Cette belle et captivante monographie, qui va sortir de presse incessamment, vient à son heure. Ainsi que le souligne M. le conseiller d'Etat Borel, « sa lecture est de nature à nous démontrer à la fois le caractère fragmentaire et arbitraire de nos connaissances courantes et la variété et l'intérêt des enseignements que comporte l'étude de notre géographie locale ».

Jean-Frédéric Rouiller.

D'ICI ET D'AILLEURS...

• **LES GÉNIES DE NOTRE TEMPS** ont été neuf fois sur dix des alcooliques, des drogués, des tuberculeux ou des déséquilibrés mentaux. Telle est la conclusion d'un médecin anglais, qui a composé une importante étude sur le génie. Une centaine de cas ont été examinés par l'auteur. Parmi eux figurent Voltaire, Shakespeare, Chopin, Raphaël, Shelley et Einstein. Autres caractéristiques du génie: il est en général petit (1 m. 60 environ) et peu intéressé par l'autre sexe.

• **LES MÉTIERS LES MIEUX PAYÉS** en 1968, aux USA, seront, selon les spécialistes: les médecins (140.000 fr. par an en moyenne); les avocats (128.000 fr.); les directeurs de recherche scientifique (100.000 fr.); et les directeurs de compagnies cinématographiques ou de télévision (4 millions de francs).

• **ATOME.** Le président de la Commission de l'énergie atomique américaine vient de révéler qu'une explosion atomique souterraine, provoquée en septembre dernier, a surélevé les montagnes du Nevada de 18 cm. Selon ce savant, « des explosions souterraines permettraient de faire surgir à la surface toutes les richesses minières enfouies dans le sol ».

• **ALAIN ET LE « JOURNAL DE GENEVE ».** Durant la première guerre mondiale, le philosophe Alain, artillerie de deuxième classe, dut à la lecture assidue du « Journal de Genève » une vue particulièrement lucide de la situation. On trouve l'écho de ces lectures dans la correspondance d'Alain et d'Elie Holévy: lorsque ce dernier, infirmier en Savoie, adressa à son ami un paquet de journaux helvétiques, ce fut sans mesurer les conséquences foudroyantes de son initiative: Alain, du jour au lendemain, changea sa

théorie de la guerre. C'est que la presse française, animée par un souci de propagande, donnait des faits une version trop optimiste; les observateurs neutres n'avaient pas à tenir compte des vérités « officielles ». Le « Journal de Genève » joua un rôle dans la formation intellectuelle et politique du philosophe, en le délivrant, au cours d'une période décisive, de la vérité dirigée sur laquelle se fondait le jugement de ses concitoyens.

• **LE « BODENSEE-KLUB »,** dont font partie des artistes de tous les pays riverains du lac de Constance, organise comme chaque année une rencontre de poètes. Cette rencontre aura lieu les 17 et 18 mai prochains; elle coïncidera avec le 110^e anniversaire de la mort d'Anette von Droste-Hülshoff, poétesse de langue allemande.

• **DÉCÈS DE THEODOR KRAMER.** Le poète autrichien Theodor Kramer est mort à Vienne à l'âge de 61 ans. Fils de médecin, ancien combattant et grand blessé de la première guerre mondiale, il vivait en exil, en Grande-Bretagne, depuis vingt ans. En 1928, on lui avait décerné le prix de littérature de la Ville de Vienne et, en 1931, le Prix Julius Reich. L'année dernière, il obtint le prix national autrichien de littérature.

Theodor Kramer était une personnalité caractéristique d'un lyrisme social spécifiquement autrichien. Les joies et les peines des pauvres, des malheureux y sont décrites avec prédilection.

• **DES SAVANTS SUISSES A MOSCOU.** Un groupe de savants travaillant à la maison Geigy, à Bâle, a séjourné pendant deux semaines à Moscou. La délégation se composait de chimistes, pharmaciens, biologistes et spécialistes divers. Le but de ce voyage était d'étudier la production en URSS des couleurs industrielles, des articles pharmaceutiques et des insecticides. Des contacts personnels avec les spécialistes soviétiques ont pu être établis.

Des chiffres et des noms

LORSQUE, le 14 décembre 1858, le pasteur Georges Appia décrivit les fouilles de Babylone au cours de la première conférence enregistrée par le bulletin de la société, il ne pouvait penser qu'elle commençait une série de 831 communications, présentées par 417 orateurs, et lorsque Paul Chaux publia, en 1860, le premier mémoire de notre périodique, consacré à l'ethnographie de l'Afrique, lui non plus ne pouvait penser qu'en 1958, 135 auteurs de 242 mémoires lui succéderaient.

Examinons rapidement cette belle activité, sans pouvoir tenir compte des nombreux rapports des congrès nationaux et internationaux, des analyses de correspondances de membres non résidents, indispensables dans les premières décennies, car les sociétés similaires étaient rares, les revues peu diffusées et la presse, sauf en de rares occasions, peu intéressée par les voyages.

Sur 831 communications, 159 furent consacrées à l'Europe, dont 13 à la Suisse, 40 aux terres polaires, 150 à l'Afrique, 134 à l'Asie, 108 à l'Amérique et 17 à l'Océanie. Ajoutons 223 conférences traitant de sujets spéciaux, tels les calamités naturelles, l'ethnologie, la géographie physique, économique, historique, les sciences naturelles. Nous ne serions pas à Genève si au moins six conférenciers n'avaient abordé le problème de l'enseignement de notre discipline et nul ne peut s'étonner, dans la patrie du général Dufour, des 27 communications ayant trait à la topographie. Les 242 mémoires, dont quelques-uns sont devenus classiques, se présentent comme suit: Europe 66, dont 10 pour Genève et 20 pour le reste de la Suisse, régions polaires 3, Afrique 36, Asie 48, Amérique 12, Océanie 7. 70 travaux originaux sont dédiés aux chapitres spéciaux, dont par exemple 12 aux calamités naturelles, 12 à la géographie humaine, l'ethnologie et l'anthropologie, 13 à la topographie.

Le souci de l'actualité est visible. Autour de 1858-1862, le canal de Suez intéressa cette société, puis l'Afrique centrale et le Congo au moment de la fondation, vers 1877, par notre société, du Comité africain suisse (rattaché au Comité africain international). Au début du siècle, les problèmes balkaniques furent étudiés au cours de 35 conférences, dont la dernière fut celle d'Eug. Pittard sur Sarajevo (1914). Les problèmes économiques de Genève — relations ferroviaires, percement de tunnels, navigation intérieure — furent aussi traités.

Le premier volume des « Mémoires et Bulletin » parut en 1860 et ne prit le nom actuel de « Globe » qu'en 1866. Il fut honoré de la médaille d'or lors de l'Exposition nationale de Genève en 1896. Ses dames ne furent admises qu'à partir de 1887, mais ce ne fut qu'en 1903 que Mme A. Galichon présenta la première communication féminine avec la relation de son voyage au Sinaï et en Arabie Pétrée. Elle fut suivie par 20 conférencières en 30 séances.

On ne peut mentionner tous ceux qui, à des titres divers, ont parlé à l'Athénée, complétant et améliorant l'enseignement officiel. Mais on peut citer Elisée Reclus, Amundsen, Peary, F. Nansen, sir Francis Burton, Sarasin, Speiser, Duparc, Jaukowsky, Jean Brunhes, A. de Quervain, Sven Hedin, Arnold Heim, Aubert de la Rüe, Georges Montandon, Bertrand, Roland Bonaparte, Raoul Gautier, Max van Berchem, et, parmi les auteurs de mémoires, Ritter, Alphonse Favre, de Candolle et de Saussure; rappelons que Paul, Emile et André Chaix, au cours de près d'un siècle, totalisent 39 mémoires et 59 communications, alors que notre président honoraire, M. Eugène Pittard, fait grande figure avec 10 gros mémoires et 23 communications.

En 1924, sous l'impulsion du toujours regretté Raoul Montandon, la société édita les « Matériaux pour l'étude des calamités » en 40 fascicules, sous les auspices du CICR et de la Ligue des Croix-Rouges, remplacés dès 1938 par la « Revue pour l'étude des calamités », publiée par l'Union internationale de secours.

La Société de géographie de Genève a rempli un rôle pédagogique et social en vulgarisant les connaissances de toutes les branches de la géographie. Elle a donc aidé au progrès et à la diffusion de sa discipline. Elle n'a jamais considéré ses travaux comme réservés à un petit groupe d'initiés.

La tâche accomplie au cours de ce premier siècle diffère de celle qui nous attend. Après l'explorateur, qui effaça les taches blanches sur les atlas, vinrent les spécialistes, qui firent gagner en profondeur ce qui se perdait en surface. Les prochaines décennies verront certes le succès des formes modernes d'explorations, celle des volcans, des fonds marins, et la photographie aérienne nous donnera encore une meilleure vue du globe. Si, aujourd'hui, l'homme-grenouille succède à l'explorateur casqué d'hier, ce qui n'est encore qu'un chapitre de science-fiction deviendra réalité. Déjà, au début de novembre 1957, devant d'une année les préoccupations du deuxième siècle, la société, sous la conduite de Robert Soudan, a suivi le premier spoutnik à la trace.

Georges Lobsiger,
Secrétaire général